

## **ESSAI EPISTEMOLOGIQUE POUR UNE PSYCHOSOCIOLOGIE DU CORPS EN MOUVEMENT**

**Dr. Zohra ABBASSI**

Institut d'Education Physique et sportive  
Université d'Alger

### **Résumé:**

Lorsque nous tentons d'approcher les activités physiques et sportives en Algérie sous un aspect purement psychosociologique, l'un des premiers phénomènes qui s'imposent à nous en tant qu'observateurs relève d'un certain nombre de freins culturels qui stigmatisent peu ou prou le «corps-action» et empêchent l'expression du corps en mouvement. Dès lors, il est à se demander quelles sont les approches théoriques en mesure de servir cet objet d'étude à savoir le «corps-action» situé dans le contexte des spécificités culturelles algériennes.

### **Introduction**

Lorsque nous faisons référence au corps en mouvement, c'est par rapport au corps qui s'exprime et qui agit dans des situations non coutumières comme celle des pratiques physiques et sportives définies par des études contemporaines comme l'une des formes d'expression corporelle permettant l'accès à l'équilibre somato-psyché. En Algérie, peu d'études se sont intéressées à faire le bilan de la situation du corps : la corporéité ou l'histoire sociale, culturelle et anthropologique du corps constitue pour la recherche scientifique un domaine à défricher. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'exposé suivant propose une base de données susceptible d'ouvrir des perspectives aux recherches dans ce domaine. Ainsi, la présente étude propose un cheminement théorique exposant des éclairages successifs et complémentaires sur diverses facettes du corps : au-delà de sa matérialité extérieure, le corps présente plusieurs aspects dont le corps perçu, le corps vécu, le corps représenté, le corps construit par la culture, etc. C'est dire la complexité de l'étude concernant le corps. C'est dire aussi que lorsque nous nous proposons de saisir les éléments d'information en mesure de nous renseigner sur les modalités de fonctionnement du corps en présence dans le milieu socioculturel algérien, la référence à des disciplines diverses est incontournable. Ainsi, en faisant intervenir le corps comme porteur de freins socioculturels face aux activités physiques et sportives,

le domaine d'investigation en psychosociologie s'avère vaste et s'appuie de ce fait sur un certain nombre de disciplines dont principalement l'«ethnologie», l'«anthropologie», la «sociologie», la «psychologie», la «psychanalyse», et la «psychosociologie». Le champ théorique pour une telle approche du corps en mouvement se situe donc au carrefour de ces essais épistémologiques.

## **2. Apports de l'ethnologie**

Lorsque nous appréhendons le corps sous l'angle des activités physiques et sportives, nous faisons d'abord référence au corps dans une situation spécifique qui est celle du mouvement tel qu'il peut être perçu de l'extérieur comme dans les attitudes de marcher, courir ou grimper. Or, de telles conduites motrices, comme il en est des de toutes les pratiques corporelles, ne sont pas aussi naturelles qu'elles paraissent mais relèvent des modalités de façonnement du corps par la société et par la culture. Aussi, pour comprendre les modalités culturelles qui structurent dans la société algérienne le corps en tant que porteur d'habitudes motrices nous nous appuyons sur les apports de l'ethnologie. Il y a déjà plus d'un demi-siècle Marcel Mauss abordait sous un angle ethnographique et sociologique, le mouvement humain comme les techniques de déplacements, l'attitude de repos, de l'alimentation, qu'il a nommées «techniques du corps» étudiées comme indicateurs de l'éducation et de la culture. Toute société impose au corps une marque de fabrique qui lui est propre: les gestes qui paraissent à priori naturels, comme marcher, courir, grimper... sont en réalité un produit de société et de culture: «Mauss manifeste le rôle de la société dans les activités corporelles de chacun, au niveau de ce que l'on croit pourtant le plus naturel et le plus libre; or la société imprime sa marque sur nos principales techniques corporelles, et souvent à notre insu: si nous marchons ou courons ainsi, c'est moins par l'effet de telle conformation corporelle que par l'influence qu'exerce l'habitus social sur nos gestes essentiels» (1).

Sans doute Mauss faisait-il référence au mode d'éducation qui procède par imitation et par lequel l'enfant calque ses attitudes corporelles sur celles qui ont lieu dans son milieu culturel. Ainsi, l'auteur mentionne que l'impact de la société sur l'enfant et sur l'adulte en général s'exerce par le biais de gestes à apprendre selon le modèle en présence: «L'enfant, l'adulte, imite des actes qui ont réussi et qu'il a vu réussir par des personnes en qui il a confiance et qui ont autorité sur lui. L'acte s'impose du dehors, d'en haut, fût-il un acte exclusivement biologique, concernant son corps. L'individu emprunte la série des mouvements dont il est composé à l'acte exécuté devant lui ou avec lui, par les autres. C'est précisément dans cette notion de prestige de la personne qui fait l'acte ordonné, autorisé, prouvé, par rapport à l'individu imitateur, que se trouve tout l'élément social. Dans l'acte d'imitateur qui suit se trouvent tout l'élément psychologique et l'élément biologique» (1).

Mauss a eu le mérite de montrer que la transmission des techniques corporelles a valeur de civilisation puisqu'elle sort l'individu de son état primaire d'animalité pour l'asseoir dans l'évolution à laquelle la culture de son milieu social est parvenue. De même, il faut reconnaître à Mauss le mérite d'avoir révélé que les gestes corporels transmis sont autant avantageux à l'individu qui les apprend qu'il n'a pas besoin de les inventer ni de les expérimenter pour sa survie: de tels actes corporels se présentent à lui comme un produit de tradition après avoir été éprouvés par d'autres avant lui.

La conception de techniques du corps est aujourd'hui reprise dans les théories des pratiques physiques et sportives, notamment par Pociello (2). Si de nombreuses théories des pratiques physiques et sportives s'inspirent des apports de l'ethnologie c'est pour comprendre notamment comment s'opère au niveau individuel le choix des activités physiques et sportives. C'est ainsi qu'il a pu être établi que l'approche et la distanciation d'une pratique physique donnée n'est pas arbitraire mais s'effectue selon des schèmes de comportement appris et déterminés par le milieu socioculturel d'appartenance.

Ainsi, Bourdieu, tout en reprenant le concept d'*habitus* utilisé par Mauss, enrichit le domaine des pratiques physiques et sportives en prenant davantage en considération que plus le geste sportif exigé de l'individu est proche des schèmes du comportement appris et plus il peut être réussi<sup>(1)</sup>. En d'autres termes, l'activité physique ou un sport donné, pour être accompli et réussi, ne doit pas contrarier le schéma corporel dans sa configuration générale. C'est ce qui fonde le type de rapport au corps, c'est-à-dire ce côté le plus intime et le plus profond de la personne. De fait, le corps face aux activités physiques ne saurait se prévaloir de ce côté caché de l'individu, à savoir le domaine des représentations mentales conscientes et inconscientes qui guident le geste moteur et lui attribuent une signification particulière. Il est question du corps vécu ou de l'ensemble des processus mentaux qui gouvernent le corps dans sa motricité dont principalement le schéma corporel et l'image du corps. Aussi, la référence à la psychologie et à la psychanalyse s'avère incontournable. En effet, si nous voulons comprendre les mécanismes psychiques (schéma corporel et image du corps) qui président à toute mise en jeu du corps, nous devons placer ce dernier dans la dynamique de la personne en tant qu'entité psychique et physique indissociable et se constituant progressivement dans un rapport individu-milieu.

### **3. Apports de la psychologie et de la psychanalyse :**

Si la neurologie propose le corps comme une machine à fonctionnement neurophysiologique, le schéma corporel étant entendu comme l'image mentale de notre corps tel que nous nous le représentons, c'est surtout la psychologie génétique qui confère au schéma corporel une signification de résultante d'expériences interactionnelles : individu - milieu. C'est que le schéma corporel se constitue à travers les stimulations reçues du monde extérieur et passant par les sensations corporelles diverses: proprioceptives, kinesthésiques, intéroceptives et extéroceptives. C'est ainsi que se dégage une représentation mentale du corps qui ne correspond pas forcément au corps anatomique. Reinhardt résume judicieusement les écrits de Wallon à propos de la conscience corporelle et en restitue les principaux éléments: «Alors que la neurologie ne dépasse pas le plan de la mécanique des traces physiologiques et des fonctions psychologiques pour expliquer la constitution du schéma corporel, certains travaux notamment ceux de la psychologie génétique et ceux de la psychanalyse, vont conférer au schéma corporel un certain sens, une signification dans la dynamique de la personne. Wallon s'attache à montrer comment la représentation du corps se dégage d'un vécu psychomoteur dans la relation avec autrui. Il élude le problème d'une structure cérébrale spécialisée pour conférer au schéma corporel le sens de représentation globale de la personne» (3). L'important à retenir est que le schéma corporel n'est pas une donnée innée mais acquise par les différents apports interactionnels avec le milieu. En définitive, le schéma corporel est le résultat des expériences acquises. Cela nous renvoie au fait que le mode d'éducation et les modalités relationnelles avec l'environnement humain et social

orientent le style psychomoteur et structurent de leur empreinte le schéma corporel. Ainsi, l'auteur cité précédemment reprend l'écrit de Wallon qui indique: «Le schéma corporel est une nécessité. Il se constitue selon les besoins de l'activité. Ce n'est pas une donnée initiale ni une entité biologique ou psychique. C'est le résultat de justes rapports entre l'individu et le milieu» (3).

C'est que l'expérience de l'individu à son milieu s'étaie principalement sur le besoin d'activités de l'enfant. Pour construire son schéma corporel, ce dernier a besoin de bouger, de toucher, de palper, d'imiter etc. C'est dire qu'il s'agit d'autant de contacts corporels avec les objets environnants qui permettent la prise de conscience des différents segments du corps, de leurs déploiements dans l'espace, etc. Cela permet à l'individu le passage progressif d'une conscience sensorielle du corps à une conscience rationnelle de ce dernier. Lorsque le milieu familial est social est réceptif à ces besoins de l'enfant, le schéma corporel permet en toute évidence la maîtrise du corps et une grande capacité d'agir sur le monde extérieur.

Dans cet ordre d'idées, nous nous demandons si le milieu socioculturel algérien est riche en stimulations diverses à offrir à l'enfant. S'agit-il au contraire d'un milieu pauvre en stimulations de telle sorte que l'enfant ne bénéficie que d'expériences occasionnelles et rares aux objets environnants? En outre, l'on sait qu'en étant en bas âge, l'enfant est souvent porté. Dans ce cas, a-t-il l'occasion d'exercer son corps dans l'espace ou bien son contact avec les objets est-il surtout d'ordre visuel? De plus, si l'éducation dispensée est basée sur un système de restrictions qui inhibent le besoin d'activités de l'enfant et l'amènent à des conduites le plus souvent stéréotypées, dans quelle mesure le schéma corporel se construit sur une conscience corporelle rationnelle ?

Ainsi, nous nous plaçons dans le cadre de la psychologie, nous avons la possibilité d'approcher dans le conditionnement social du corps les modalités d'agencement du schéma corporel et des conséquences qui en découlent pour l'individu dans la manière de vivre son corps, de se le représenter, de l'utiliser et d'en disposer. C'est dire que c'est en fonction du modèle d'éducation reçue que se détermine non seulement la manière d'être au monde mais aussi d'agir sur ce dernier. L'activité physique et sportive se comprend dans l'axe de ce vécu du corps propre.

Conjugué aux apports de la psychologie dans la compréhension de la problématique du corps, celui de la psychanalyse permet d'approfondir la connotation qu'acquiert le corps dans le contexte socioculturel algérien. Cela est surtout éclairé par les différentes théories centrées sur l'image du corps.

Bien que le schéma corporel soit éminemment important dans la compréhension des mécanismes mentaux qui président à l'action motrice et déterminent le rapport au corps dans son action sur le monde extérieur, il ne nous renseigne pas sur l'ensemble des représentations affectives et émotionnelles qui entrent en jeu dans l'élaboration du corps vécu et du corps perçu <sup>(2)</sup>.

Concernant le corps vécu, nous nous référons plus spécialement aux travaux de Dolto qui a consacré dans ses études une place importante au corps tel qu'il se construit inconsciemment à partir des premières relations affectivo-sensorielles avec la mère. Les contacts du corps à corps entre le nourrisson et sa mère ainsi que les échanges émotionnels qui en découlent et passant par la peau, par les zones érogènes ainsi que

par l'échange tonique donnent progressivement naissance à une représentation de soi et de son corps <sup>(3)</sup>. De la richesse de ces contacts qui sont à la base des premières expériences avec le monde environnant dépend la manière de ressentir son corps, de l'habiter et de se le représenter. Ainsi, l'image du corps selon Dolto citée par Reinhardt: «(...) est le signifiant premier de toutes les rencontres. Elle définit la rencontre interhumaine comme appartenant au domaine physique, c'est-à-dire sensitif (vue, ouïe, olfaction, toucher, goût). Mais toute rencontre interhumaine se définit de surcroît par l'expression, chez chacun, de modifications qui sont pour lui spécifiques»(3).

Abordons à présent quelques points sur la construction du corps perçu. Si les premières expériences et les premiers apprentissages permettent de poser les premiers jalons du schéma corporel et de l'image du corps, il reste que l'enfant a besoin de percevoir son corps comme une entité, un tout unifié. Il s'agit d'une acquisition qui relève de l'image scopique ou l'image vue dans le miroir ou encore l'image spéculaire.

A ce propos, l'étude de Lacan sur le stade du miroir renseigne comment progressivement l'enfant arrive à percevoir son corps comme unité ainsi que le corps des autres différents et séparés de soi. Ainsi, Coste écrit que pour Jacques Lacan: «le stade du miroir est une étape fondamentale, non seulement dans la constitution du corps propre, mais aussi dans l'accès de l'enfant au monde du langage, car elle permet que se réalise la fonction du « Je ». L'image de l'enfant dans le miroir qui est une Gestalt constitue pour lui un leurre, dans lequel il se reconnaît et auquel il s'identifie, enfin qu'il assume en riant, en jouant: c'est l'assomption jubilatoire de l'image spéculaire» (4).

En fait, les différentes théories psychologiques et psychanalytiques insistent sur la nécessité de la richesse des contacts interhumains durant la première enfance dans la construction non seulement du schéma corporel et de l'image du corps mais également de toute la psychomotricité. Cela étant précisé, nous remarquons que dans le cadre du milieu familial algérien, dans la prime enfance, l'individu bénéficie d'un investissement affectif riche en apports intersubjectifs: richesse de contacts interhumains censés favoriser l'enfant dans sa psychomotricité. Or, nous observons que cet investissement affectif et émotionnel premier n'est pas suivi d'apports ultérieurs (expériences avec le monde des objets) en mesure d'asseoir l'individu dans la prise de possession de son corps et de l'univers qui l'entoure. C'est que ni le système éducatif ni le projet que la société destine au corps ne sont véritablement orientés pour permettre à l'individu algérien d'accéder à l'autonomie. L'individu est orienté surtout dans le sens de l'accomplissement de rôles assignés et de conduites conséquentes. Il s'agit donc davantage du corps pour autrui que du corps pour soi. Dans ce contexte, il est intéressant de voir quelle orientation prend le corps quand il s'agit d'effectuer des activités physiques et sportives dans le cadre du plaisir personnel loin des arcanes des conduites prescrites.

Si dans une certaine mesure il appartient à l'individu de construire son image du corps et son schéma corporel selon ses dispositions intrinsèques, dans une autre mesure, il appartient à la société (avec ses différentes structures et institutions) de donner une signification au corps et de destiner ce dernier à des objectifs correspondants à l'idéologie dominante et à l'organisation sociale en général. En d'autres termes, aux facteurs psychologiques qui président à la construction du corps dans ses différentes composantes conscientes et inconscientes s'ajoutent des facteurs sociaux qui imposent au corps une certaine tournure et ce, en conformité des exigences sociales en cours.

C'est dire que la compréhension du corps ne saurait faire l'économie de l'étude du rôle important que joue la société dans le façonnement du corps. Dans cet ordre d'idées, notre cadre théorique comprend également des apports de la sociologie.

#### **4. Apports de la sociologie :**

Lorsque nous considérons l'individu comme membre d'une société donnée, nous devons tenir compte du fait que l'acteur social ne dispose pas de son corps comme il l'entend, qu'il est obligé d'épouser les contours que la société en tant qu'ensemble d'institutions qui lui impose comme prix à payer pour son intégration sociale. Le statut social du corps est donc le produit de la société à laquelle appartient l'individu.

L'histoire de certaines sociétés occidentales (plus particulièrement au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle) montre que les groupes sociaux étaient strictement encadrés par les institutions des pouvoirs publics: écoles, collèges, lycées, organisations religieuses, armée, usines et ateliers... Celles-ci réglementaient minutieusement les corps par un dressage rigoureux n'ayant d'égal que le souci ultime de gérer les corps afin de discipliner les esprits. Dans ce contexte, Foucault parle en termes de dépossession sociale du corps en ce sens que chaque individu est en fait dépossédé de son droit de disposer de son corps puisque il subit l'asservissement au bien public, au pouvoir social. Cela l'empêche de suivre ce qu'il doit être au plus profond de lui-même. Par ailleurs, cet auteur explique que le pouvoir social s'appuie sur l'ensemble des habitudes corporelles apprises individuellement pour asseoir sa propre domination (5).

A ce propos, Vigarello (6) fait le procès des systèmes pédagogiques existant dans les institutions scolaires et qui par leur pouvoir coercitif traitent le corps de l'enfant comme une matière brute à modeler afin d'en sortir un produit fini. L'éducation physique et sportive était l'un des moyens d'y parvenir. Même lorsque la libération du corps paraît être atteinte dans ce type de société, il est des normes en vigueur qui imposent implicitement un modèle du corps fortement idéalisé: pour l'accès au «corps beau, jeune et fort», les individus s'ancrent dans un souci mortifère porté à leur corps et se déprécient quand ils s'éloignent de ce modèle par vieillissement ou par handicap: «Le corps n'est aujourd'hui <libéré> que de façon morcelée, coupée du quotidien. Le discours de la libération et les pratiques qu'il suscite sont le fait des classes moyennes et privilégiées. Cette <libération> se fait moins sous l'égide du plaisir (même si indéniablement celui-ci est souvent présent) que sur le mode du travail sur soi, du calcul personnalisé, mais dont la matière est donnée sur le marché du corps à un moment donné. L'engouement contribue à durcir les normes d'apparence corporelle (être mince, être belle, être bronzée, être en forme, être jeune, etc., pour la femme; être fort, être bronzé, être dynamique etc., pour l'homme) et donc à entretenir de façon plus ou moins nette une mésestime de soi chez ceux qui ne peuvent produire pour quelque raison les signes du < corps libéré >. Il participe aussi à la dépréciation du vieillissement qui accompagne l'existence de l'homme. Elle alimente pour certaines catégories de population (personnes âgées, handicapés, etc.) le sentiment d'être tenu à l'écart à cause de leurs attributs physiques. En ce sens, on pourrait dire que la < libération du corps > ne sera effective que lorsque le souci du corps aura disparu» (7). De nombreux auteurs sont de cet avis. A titre d'exemple citons Danilo et Stévenin: « La volonté d'offrir aux autres une reproduction aussi fidèle que possible du modèle corporel qui a cours est un autre aspect important de la manière dont le corps est vécu dans notre société. Pour être reconnu, il

faut bien paraître. Le corps doit être esthétique» (8). C'est dire que là où le corps semble enfin débarrassé des normes anciennes qui l'étouffaient, il est en fait sous le joug de formes nouvelles de normalisation du corps. Le résultat en est que les individus de telles sociétés sont tenus de porter une attention minutieuse pour leurs corps et ne disposent pas réellement de celui-ci en dehors du modèle conçu pour eux. Quoi qu'il en soit, il est important de retenir que le niveau d'évolution sociale ne signifie pas automatiquement la libération des corps même si cela se propose en apparence<sup>(4)</sup>.

L'exemple de certaines sociétés occidentales nous aide à comprendre que la place concédée socialement au corps est de beaucoup redevable au système social prédominant qui impose sa suprématie sur les corps des individualités en présence. Cela nous permet également de saisir l'impact tenace de la société sur le modelage du corps. Dans le cadre des diverses institutions sociales existantes dans la société algérienne (famille, école, milieu de travail, etc.) ayant subi le processus de changement social rapide sans pour autant bénéficier d'une transformation de ses structures de base, l'étude des activités physiques et sportives offre l'occasion d'approcher la place qu'accorde la société au corps: cette dernière se préoccupe-t-elle de l'éducation corporelle de l'individu et œuvre-t-elle dans le sens d'amener ce dernier à disposer de son corps selon ses besoins personnels? Agit-elle au contraire dans le but de le déposséder de son corps par le biais de l'intériorisation de conduites normatives et préformées?

En fait, si le corps épouse les tournures que la société en tant que système global lui donne, il est également influencé par les représentations et les croyances que véhicule la transmission culturelle à l'enfant. Le corps tel que l'individu se le représente et le perçoit dans sa subjectivité est donc de beaucoup redevable à cette symbolique culturelle issue en premier lieu du maternage dans la relation individu-milieu socioculturel. Dans ce cadre, les apports de l'anthropologie permettent de situer les influences des modalités culturelles dans le façonnement du corps et ce, à partir déjà de la vie intra-utérine.

### **5. Apports de l'anthropologie :**

Il est indéniable que l'approche de la signification qu'acquiert le corps pour l'individu ne saurait se faire sans se rapporter à l'ensemble de la symbolique culturelle qui donne une connotation particulière à toute une vision du monde y compris celle qui concerne le corps. Aussi, le domaine des rites, des traditions, des mythes et des croyances contient autant d'indicateurs des représentations collectives et individuelles concernant le corps. La charge de cette symbolique culturelle retentit sur le rapport au corps propre et sur la conception qu'on peut en avoir. Ainsi par exemple, pour les Indiens Otomi du Mexique, la source de la pensée et de l'âme réside dans la région abdominale: «Aujourd'hui encore, la théorie < abdominale > de l'âme n'est pas véritablement refoulée. Toujours aussi intensément, les croyances profondes sur l'origine de la pensée et les fonctions vitales, imprègnent la culture indigène et affleurent très subtilement dans l'expérience thérapeutique» (9). De fait, les modalités d'élevage et les pratiques corporelles s'y rattachant ont leur part dans la construction mentale du corps. Afin d'appréhender le paramètre des influences culturelles sur la construction du corps, on peut faire référence aux données anthropologiques dont en particulier celles relevées par Zerdoumi (10) et Chebel (11). L'étude de Loux retrace l'évolution des pratiques corporelles dans la société française: «La connaissance, par l'enfant, de son corps est influencée par les

soins qui lui sont prodigués, par les < pratiques gestuelles > de sa communauté de vie et leur symbolique.

Françoise Loux (1978-1983) étudie les pratiques rurales à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle (...) Ainsi analyse t-elle les représentations liant étroitement le corps de la mère et le corps de l'enfant avant sa conception et sa venue au monde (pratiques de fertilité, représentation du sexe de l'enfant à venir, précautions avant la naissance, envies de la mère et répulsions, peurs de la mère, etc.), puis les précautions, les soins, les inquiétudes et les présages qui entourent la naissance (venue au monde physique) et le baptême (venue au monde social). L'éducation corporelle traditionnelle est très variée et d'une façon générale, plus autoritaire et plus rigide que l'éducation moderne, comme en témoignent les soins et les précautions pour l'alimentation et le sevrage, le sommeil, l'éducation sphinctérienne, la marche et la reconnaissance du corps. Le contact charnel, entre la mère et son enfant dans de nombreux jeux, permet à l'enfant de connaître et de maîtriser son propre corps. Les menaces nombreuses qui cernaient autrefois l'enfant en l'absence de procédés thérapeutiques efficaces justifiaient une prévention plus constante que de nos jours et pouvaient expliquer l'importance et la suprématie du recours à l'efficacité symbolique » (3).

Ainsi, dans ce contexte de l'éducation corporelle et de ce qu'elle véhicule comme représentations, rites, mythes et croyances, le corps devient le lieu de l'inscription de la mémoire collective: «La littérature anthropologique désormais volumineuse, consacrée, dans le sillage de Mauss, aux < techniques > et aux représentations du corps, semble traversée par un consensus tacite pour considérer ce dernier, au-delà de sa réalité biologique, comme un dispositif symbolique médiateur entre nature et culture, ordre individuel et ordre collectif, lieu d'inscription du social et de projection culturelle de l'affect. Ce constat peut être enrichi par l'interrogation d'un aspect moins analysé du corps culturellement construit: le rôle des figures de corporéité dans la constitution et la reproduction d'une mémoire culturelle explicite et implicite où le corps et son image apparaissent comme lieux de convergence de temporalités diverses, porteurs de discours implicites sur le temps collectif qui nuancent ou contredisent les gloses verbales identitaires explicites» (12). Ainsi au-delà du corps anatomique, il existe un corps construit par la symbolique culturelle qui coule l'individu dans un moule socioculturel qui le suivra toute sa vie et imprègnera le moindre de ses gestes. La corporéité comprend donc l'histoire individuelle mais aussi la mémoire collective. Celle-ci fonctionne comme autant de patterns qui conditionnent les pratiques corporelles dont les activités physiques et sportives. Car ces dernières faisant intervenir le corps charrient aussi l'ensemble des représentations et des perceptions le concernant.

Si l'on veut appréhender les modalités de perceptions par lesquelles l'algérien conçoit et tisse les relations avec son corps et avec les activités physiques et sportives il faut revenir aussi à l'historicité du milieu socioculturel dans lequel évolue l'individu. D'où la nécessité des apports de la psychosociologie.

#### **6. Apports De La Psychosociologie :**

Si nous évoquons le corps comme porteur d'une mémoire collective, nous situons aussi ce corps comme la résultante d'un mode de vie social actuel agencé selon une dynamique sociale marquée par l'histoire d'un pays, d'une société, d'une nation. En effet, les pratiques corporelles actuelles, les rapports que les individus entretiennent avec leurs



corps sont éminemment influencés par la situation sociale à laquelle est parvenue la société globale subissant les aléas de son passé et de son présent. Ce rapport entre corporeité et historicité a été établi notamment par Brohm qui indique: «La phénoménologie comme la psychanalyse méconnaissent que le corps a une histoire propre liée aux conflits sociaux d'une époque donnée, que l'essence du corps c'est son historicité et qu'il n'y a pas de données immédiates du corps (pour paraphraser une expression célèbre de Bergson) neutres, innocentes. Le corps est un produit historique où viennent s'accumuler les expériences passées, le poids de la tradition et la mémoire des strates culturelles. Même les pulsions qui semblent une donnée naturelle, immuable, sont modifiées historiquement par le développement des forces productives et l'agencement des rapports sociaux» (13).

Ainsi, les apports de la psychosociologie vont nous aider à saisir la situation d'un corps entraîné dans les méandres de facteurs sociaux divers à la base de la situation des individus et des groupes sociaux dans l'ici et maintenant. Nous en donnons quelques aspects.

#### **6.1. De quelques influences psychosociologiques sur le corps :**

Dans le cas de la société algérienne, nous savons qu'avant la colonisation, la société algérienne pour la plupart issue d'un mode de vie rural comprenait des individus ayant des habitudes motrices qui s'effectuaient en harmonie avec les éléments de leurs univers naturel. Bourdieu et Sayed (14) ainsi qu'Yvonne Turrin (15) ont judicieusement montré que la colonisation a rompu cet équilibre: les individus ont été obligés de quitter leurs terres, leurs maisons, leurs ruelles et toutes les conduites motrices conséquentes, pour se replier dans des camps de regroupement. Ce corps désarticulé, morcelé s'est retrouvé par la force des choses dans un univers qui lui est étranger. La culture corporelle s'en est vivement ressentie. Après l'indépendance, l'urbanisation massive a fait que l'algérien fut brusquement projeté dans un univers urbain où il n'a que peu de points de repères. S'il a bénéficié de certains avantages du mode de vie urbain, son corps façonné par les coutumes et les traditions ne connaît pas le mode d'emploi de la vie citadine: traverser une rue seulement dans un passage pour piétons, descendre allègrement des escaliers, s'abstenir de cracher n'importe où, marcher sur le trottoir et bien d'autres conduites corporelles deviennent un tour de force pour ce corps désemparé, perdu dans l'espace physique urbain <sup>(5)</sup>

En outre, les statuts, les rôles sociaux ainsi que les normes et les valeurs conséquentes ne sont plus nettement définis: le dérèglement social induit par les effets d'un changement social rapide a induit de nombreux dysfonctionnements sociaux dont la juxtaposition de rôles anciens et nouveaux. Face à une telle situation d'anomie, l'algérien a réagi par une sorte d'adaptation consistant à intégrer des éléments nouveaux sans pour autant renoncer aux valeurs traditionnelles qui lui sont plus familières et donc plus sécurisantes. Le résultat en est que le style de vie ancien perdure ainsi que les normes et conduites qui président au corps. Cela est d'autant plus évident que l'individu est déchiré entre les exigences sociales qui l'interpellent en tant que membre d'une communauté arabo-musulmane dont il doit partager les pratiques sociales et les conduites corporelles et des influences de modèles de vie étrangers. Les effets pervers d'une telle situation ont été signalés par de nombreux auteurs nationaux et étrangers<sup>(6)</sup>. Dans cet ordre d'idées, Bercques mentionne: «L'Occident et l'Orient dont parlent les pays arabes ne sont pas

seulement l'occident et l'orient de la géographie. Ce sont des parts occidentales et orientales de soi-même qui s'entrechoquent au fond du peuple et de la personne» (16).

Ainsi, au sein des conditions sociales actuelles marquées d'une part par la persistance d'éléments culturels anciens et d'autre part par l'influence croissante de nouvelles modalités d'être et d'agir, il est intéressant de voir comment réagit le corps: ce corps maintenu dans un moule socioculturel qu'il ne doit en principe pas dépasser et des types de pratiques corporelles nouvelles comme il en est des activités physiques et sportives. En fait, les perspectives que laissent entrevoir la psychosociologie dans le domaine du corps concernent principalement le degré de liberté dont peut disposer l'individu pour des conduites corporelles de type nouveau: les activités physiques et sportives. Il s'agit en l'occurrence d'évaluer la possibilité d'accès du corps à l'expression corporelle. En effet, on se demande dans quelle mesure ce corps façonné par le milieu socioculturel selon des conduites normatives (issues pour la plupart des rôles assignés) se produit et se réalise dans des attitudes corporelles en réponse à des désirs personnels et des besoins propres. Cette interrogation est d'autant importante à poser que les théories actuelles s'intéressant au corps plaident en faveur de l'importance à accorder au corps trop souvent oublié et méprisé par les systèmes sociaux. Ainsi, Pujade-Renaud parle de la nécessité de la réappropriation du corps par l'acteur social. Ce dernier, à cause des exigences de la technicité liée à l'industrialisation, a rompu avec son corps: le seul lien qu'il a avec celui-ci est un lien instrumentalisé, mécanisé. D'où l'importance pour l'acteur social de renouer avec son corps par des liens étroits et profonds en prenant le temps de le sentir vivre et de le laisser s'exprimer: «L'expression corporelle propose une réappropriation du dedans. Temps pour écouter, ressentir, parler le corps» (17).

Les sociétés développées se sont rendu compte que la formation de l'homme ou du citoyen ne pourrait être accomplie que si elle s'articule en même temps sur le physique et le mental. D'où l'important courant de pensées (incluant pédagogues, sociologues, psychologues, psychomotriciens, spécialistes du sport et des activités physiques, etc.) axé sur l'expression corporelle que nous allons tenter de circonscrire succinctement.

## **7. Notion d'expression corporelle :**

Les diverses acceptions données à la notion d'expression corporelle tournent autour de l'opposition entre le corps institutionnalisé, normalisé ou encore réprimé par les normes socioculturelles et un corps expressif, spontané et original. C'est l'aspect libérateur qui ressort de ce type de corps par rapport au premier que les théoriciens considèrent comme aliéné par un système social rigide et conformiste. La notion d'expression corporelle a été particulièrement étayée par Pujade-Renaud dans son livre: «Expression corporelle. Langage du silence» dont nous venons d'évoquer un extrait.

Son étude a été reprise et judicieusement analysée par Bayer qui en donne les différents linéaments. La définition proposée par Bayer sur l'expression corporelle est intéressante parce qu'elle constitue un condensé qui ramasse l'essentiel des différentes approches s'y étant intéressées: «Etymologiquement, exprimer c'est faire sortir en pressant sur un objet ce qu'il contenait dedans (réprimé). Exprimer signifie extérioriser, traduire de façon visible pour autrui des idées ou des émotions, faire jaillir un contenu latent étouffé et caché, refoulé dans les profondeurs de l'inconscient. Si le corporel ne représente qu'un aspect de l'expression (il existe une expression littéraire, artistique,

écrite, parlée) il est génétiquement premier» (18). Si une telle définition paraît très générale (elle ne concerne le corps que secondairement) et est de surcroît académique, l'auteur poursuit plus loin la description du corps dans l'expression corporelle et en situe la dynamique: «En expression corporelle, tout un courant s'est dégagé pour mettre en valeur ce corps à la découverte de ses sensations, de ses émotions, de ses pulsions refoulées, à la recherche de son authenticité, de sa sincérité, de sa spontanéité pour retrouver cet < état d'innocence > selon l'expression de M.Bertrand. Cette conquête par l'homme d'une expression de sa propre vision du monde d'un < retour aux sources >, de l'oubli de soi pour redevenir soi, constitue un dénominateur commun pour réclamer la révocation momentanée de la technique, le refus de celle-ci en tant que nécessité première et l'évacuation de l'imitation servile des modèles standards de l'adulte. L'improvisation sur des thèmes choisis, la part belle accordée à l'imaginaire, la création, la fantaisie, la résurgence de l'expérience élémentaire et première de tout être humain, le mouvement dans sa dynamique émotionnelle et érotisée représentent des lignes de force consensuelles qui recueillent un écho unanime: M.Bertrand, M.Dumond, C.Pujade-Renaud, G.Missoum se retrouvent en plein accord sur ces grands thèmes directeurs» (18).

Ce courant de pensées en faveur de l'expression corporelle a entraîné l'éclosion de nombreuses activités physiques telles que les gymnastiques douces comme le stretching (qui répond à un besoin inné d'étirement), la gymnastique suédoise (exercices d'assouplissement), le yoga qui répond à un besoin de relâchement, l'eutonie (rythmique obtenue par relâchement-contraction progressive des muscles), la gymnastique aquatique (exécutions d'ensembles de mouvements facilités par le liquide), etc.

En fait, si les auteurs s'accordent sur le fait que l'expression corporelle participe à l'épanouissement de la personne, c'est parce qu'elle lui permet de faire face aux situations nouvelles. C'est donc aussi un processus adaptatif comme il en ressort de l'assertion de Le Boulch: «Gérer sa vie physique à l'âge adulte signifie entre autres choses avoir la possibilité, dans une situation de la vie pratique, professionnelle, domestique ou sportive, de réajuster ses automatismes en vue de faire face à la diversité des situations» (19). Si l'expression corporelle répond enfin de compte à un besoin de maîtriser l'environnement, dans quelle mesure le corps façonné par la culture est-il capable d'accéder à ce type de possibilités?

### **Conclusion**

A travers les diverses approches théoriques sur le corps proposées dans l'exposé ci dessus, nous avons voulu tracer l'armature centrale de la corporéité en Algérie et montrer qu'il s'agit là d'un domaine complexe et dont la complexité exige l'intervention de la recherche scientifique. Celle-ci pourrait intervenir dans plusieurs axes fondamentaux de la corporéité. Il serait par exemple question de saisir la symbolique corporelle afin d'en étudier la texture qui trace la toile de fond des représentations liées au corps et qui détermine le schéma de l'agir corporel dans son ensemble. L'intérêt scientifique pourrait également être centré sur la motricité en jonction avec les apprentissages culturels afin de délimiter les aptitudes physiques propres à l'Algérien. Cela est dans le but d'amener ce dernier à s'investir dans des activités physiques et sportives dans lesquelles il est plus disposé sur le plan psychomoteur. La recherche scientifique pourrait se déployer également à partir des conduites corporelles

appartenant à la culture afin de recenser une panoplie d'activités physiques allant dans le prolongement des spécificités culturelles algériennes. C'est autant dire que les dispositions corporelles culturellement définies connaîtraient probablement un enrichissement allant dans le sens de possibilités motrices et d'aptitudes corporelles. Ce serait peut-être un processus par lequel l'individu pourrait s'impliquer dans des activités physiques qui ne l'amènent pas à renoncer aux constituants de sa personnalité de base. Car, sans doute que l'expression corporelle en général et le sport moderne en particulier obéissant à des normes étrangères à la culture locale seraient en inadéquation avec la culture arabo-musulmane. Etant donné la crainte de se perdre dans l'autre qu'impose souvent le sport moderne à l'Algérien, peut-être l'idéal serait d'élaborer un programme d'activités physiques et sportives conformes à la culture corporelle algérienne et à l'Algérianité au sens symbolique, mental et spirituel ? Ne serait-ce pas là peut-être le point de départ d'un corps auquel il sera enfin permis de s'exprimer et d'exister ? Serait-il possible qu'à ce moment là, l'Algérien puisse mieux se réconcilier avec son corps pris cette fois comme entité indissociable tant mentale que physique ?

### Notes

<sup>(1)</sup> La conception de Bourdieu sur les implications de l'habitus dans l'orientation des pratiques corporelles, des goûts sportifs, des habitudes motrices, etc. est judicieusement synthétisée par Baillet (G.D.), Les grands thèmes de la sociologie du sport, Paris, L'Harmattan, 2001, p.p. 188-196.

<sup>(2)</sup> Conformément aux théories psychologiques et psychanalytiques axées sur le corps, nous distinguons entre «schéma corporel» et «image du corps»: brièvement, disons que le schéma corporel appartient à la neurologie, il nous renseigne sur les différentes positions de notre corps dans l'espace et se situe dans le conscient. Or, l'image du corps appartient à la psychologie, constitue la représentation mentale de notre corps et réside dans l'inconscient.

<sup>(3)</sup> C'est surtout Ajuriaguerra qui insiste sur l'échange tonique dont le contenu est précisé par J.C. Reinhardt, La genèse de la conscience du corps chez l'enfant, Paris, P.U.F., (1990), p.51: « C'est dans le dialogue tonique écrit Ajuriaguerra que l'enfant entre dans la communication affective du < corps donnant > ou du < corps refusant >, phase du dialogue dans laquelle l'action propre et celle d'autrui sont vécues comme des attitudes interchangeables; mais la conscience d'être un corps qui agit, d'être à la fois une unité physique et mentale ne devient possible qu'après identification à son semblable, l'< autre > vers lequel il dirige toutes ses puissances affectives, cet autre dans lequel se confondent sa haine et son amour. L'introjection, l'imitation, l'identification et la projection permettront à l'enfant de devenir objet dans le champ des relations».

<sup>(4)</sup> A ce titre, D. Le Breton, Anthropologie du corps et modernité, Paris, P.U.F., (1990), montre que les sociétés occidentales axées sur le rendement, la productivité, l'efficacité infligent indirectement aux acteurs sociaux la nécessité d'être au meilleur de leur forme physique. Il mentionne dans ce sens que toute la vie de l'homme moderne est construite comme une lutte contre ce qu'on nomme le progrès technique. Aussi, est-il conduit à refuser la vieillesse, la vulnérabilité, la fatalité, la mort. Dans ce contexte, l'auteur précise à propos du modèle de la femme moderne, que s'il a participé à l'amélioration de la condition féminine, il n'a pas pour autant libéré la femme de son rôle de séductrice: les publicités et les conseils de tout ordre sont précisément orientés sur les caractères sexuels secondaires (chevelure, poitrine, bouche, yeux,) et sur les attributs érogènes (sous-vêtements, vêtements, parures) qui ressortissent d'un modèle féminin forgé pour la séduction. Cette forme de contrainte corporelle exigible d'acteurs sociaux se devant être au diapason de la modernité est en effet évoquée par l'échantillon de population étudié par D.Jodelet, S.Moscovici, La représentation sociale du corps, Laboratoire de psychologie sociale C.O.R.D.E.S. (Comité d'Organisation des Recherches appliquées sur le Développement Economique et

Social en France), Paris, 1976. Ces auteurs rapportent en p.p.88-89: << C'est moins à la socialisation du corps que l'on s'en prend qu'à sa transformation en objet social, son uniformisation dans la société de consommation, son engagement direct dans les rapports sociaux. On s'attache ainsi avec une insistance déconcertante, et ce particulièrement chez les femmes, aux méfaits de la publicité et de la mode qui imposent des modèles auxquels on se trouve contraint d'obéir sans y adhérer. Ceci ne fait pas que traduire la prégnance d'une marque de notre temps, le matraquage publicitaire d'images féminines et masculines, uniformes dans leur jeunesse, leur vigueur, leur beauté, etc... Il s'y ajoute la dénonciation d'un système qui, sous couvert d'une prise en compte fallacieuse du corps, détourne de ses véritables demandes et le façonne en tant qu'instrument pour la consommation et objet de consommation. Mais, fait nouveau, cette contestation s'accompagne d'un malaise ressenti au niveau psychologique et physique dans la mesure où les sujets sont affrontés à une alternative également frustrante : où se soumettre à la normalisation, ce qui permet de gagner en séduction et en sécurité dans l'échange interpersonnel mais brime le corps et le fond dans un monde d'objets; ou le refuser, ce qui permet de le dissocier de ce monde et d'en respecter la nature, mais fait courir le risque de l'échec social et professionnel ou de la solitude sexuelle et affective>>.

<sup>(5)</sup> S'agissant de ces dissonances des conduites individuelles urbanisées, nous les retrouvons notamment dans le livre de S. Medhar, *La violence sociale en Algérie*, Alger, Thala-Editions, 1997.

<sup>(6)</sup> Parmi les auteurs étrangers citons C. Camilleri, *Jeunesse, famille et développement*, Paris, CNRS, 1973. Parmi les auteurs nationaux citons N. Toualbi, *Religion, rites et mutations*, Alger Ed. E.N.L., 1984. Dans cette étude, l'auteur précise que le réinvestissement de certains rites oubliés s'interprète comme l'un des effets pervers du dérèglement social qu'a subi la société algérienne après l'indépendance. Il écrit en p.28: « (...) l'on peut compter pour la société algérienne contemporaine l'utilisation extensive d'une variété de rites que l'on aurait cru sinon oubliés, du moins réduits dans la pratique sociale. Pourtant, leur réactualisation-ou leur réinvention?-semble répondre aux impératifs psychologiques d'un contexte social anémique provoqué par un changement socioculturel brutal peu ou pas maîtrisé».

### Références Bibliographiques

- 1- B.Huisman, F.Ribes, (1992) *Les philosophes et le corps*, Paris, Dunod, 129 -134.
- 2- C.Pociello, (1991) *Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Editions Vigot, .
- 3- J.C.Reinhardt, (1990) *La genèse de la conscience du corps chez l'enfant*, Paris, P.U.F, 42-84.
- 4- J.C. Coste, (1980) *La psychomotricité*, Collection Que sais-je?, Paris, P.U.F, 26.
- 5- M.Foucault, (1975) *Surveiller et punir*, Paris, Éditions Gallimard, 137-171.
- 6- G.Vigarello, (1981) *Le corps redressé*, Paris, Delarge..
- 7- D.Le Breton, (1990) *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, P.U.F, 144.
- 8- A. Danilo, P.Stévenin, (1974) *Le corps dans la vie quotidienne*, Paris, Ed Épi, 16.
- 9- J.Galinier, *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens Otomi*, Paris, P.U.F, (1997)229.
- 10- N.Zerdoumi, (1979) *Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, Maspéro..
- 11- M.Chebel, (1984) *Le corps dans la tradition au Maghreb*, Paris, P.U.F.
- 12- A.M.Losonczy, (1997) *Du corps-diaspora au corps nationalisé: rituel et gestuelle dans la corporéité négro-columbienne*, Cahiers d'Etudes Africaines, Editions de l'école des hautes études en sciences sociales, Paris, Mouton, v.37, n° 4, 891.
- 13- J.M Brohm, (1975) *Corps et politique*, Paris, Ed Universitaires, J.P.Delarge, 69.

- 14- P.Bourdieu, A.Sayed, (1964) Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris, Les Éditions de Minuit.
- 15- Y.Turin,(1983) Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, 2ème édition, Alger, E.N.A.L.
- 16- J.Bercque, (1962) Le Maghreb entre les deux guerres, Paris, Seuil, 105.
- 17- C.Pujade-Renaud, (1974) Expression corporelle. Langage du silence, Paris, Les Éditions E.S.F, 122.
- 18- C.Bayer, (1990) Épistémologie des activités physiques et sportives, Paris, P.U.F, 179-181.
- 19- J.Leboulch, (1995) Mouvement et développement de la personne, Paris, Editions Vigot, 296.